

joué au commencement et à la fin de la messe, et surtout un magnifique morceau à l'offertoire.

Après la messe, nouveaux remerciements de la part de M. le Curé Montminy à ses paroissiens, quelques remarques très heureuses par M. le Notaire Tremblay; et enfin "Vive la Canadienne" jouée avec le plus grand entrain, et trois hourras poussés à plein poumon, mit un terme aux réjouissances de cette heureuse paroisse.

Voilà ce qu'a pu faire une paroisse qui ne compte que 137 cultivateurs et 550 communiants. On avouera que ces résultats sont réellement magnifiques, et qu'ils prèchent d'exemples.

M. S. M. Barré, professeur d'industrie laitière de la Province de Québec, se trouvait aussi à l'exhibition. Les cultivateurs de St. Agapit l'ont invité à leur donner une conférence sur la fabrication du beurre de ferme. Dans une quinzaine de jours, M. Barré donnera une leçon pratique au fabricant du beurre, devant une assemblée des Dames de la paroisse de St. Agapit. Comme on le voit, dans cette paroisse, on ne manque pas l'occasion de s'instruire sur toutes choses pouvant être d'une utilité pratique aux cultivateurs. D'un autre côté, les conférenciers qui acceptent des invitations n'ont pas à le regretter, car ils sont toujours écoutés avec la plus vive attention.

La publication de la liste des prix accordés est remise au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Labours d'automne.

Labours d'automne.—Chaque année, à la même époque, nous n'avons cessé de recommander aux cultivateurs de faire des labours d'automne. Quand, par cette insouciance à ne pas les exécuter, on n'obtient chaque automne que des grains qui n'ont pas eu le temps de mûrir, parce que la semence en a été faite trop tard, on ne peut s'empêcher de croire que les labours d'automne sont avantageux; cependant on retombe toujours dans le même défaut.

Tous les terrains sont propres aux labours d'automne s'ils ne sont pas en pente, exposés par le lavement des pluies, ou terrains sablonneux. Les terres fortes bénéficient grandement des labours d'automne.

Les attelages sont mieux en état d'exécuter les labours d'automne. Les chevaux ayant eu un bon pâturage tout l'été, ils sont plus en état d'exécuter les labours à l'automne qu'en été; en outre les travaux du printemps sont si multipliés qu'ils ne peuvent tous être exécutés avant que le temps des semences soit arrivé.

En automne, les terrains qui profitent mieux du labour sont généralement ceux qui sont les mieux préparés pour ce genre de travail. Dans le printemps, ces terrains sont tellement humides qu'on ne peut les labourer parfois qu'au mois de juin.

En exécutant les labours à l'automne, ces terrains sont préparés à recevoir tout le bénéfice de l'action de la gele, de la pluie et de la neige pendant le cours de l'hiver. Les terrains glaiseux sont rendus friables au contact des intempéries de l'hiver, et les mauvaises herbes qui se trouvent dans le sol ont meilleure chance d'être détruites.

À part ces avantages, les labours d'automne ont encore pour effet de détruire les insectes. Des milliers

d'insectes s'ensovelissent dans le sol, et si le sol n'est pas labouré, ils reviennent avec une nouvelle vie au printemps. Le labour détruit leur habitation d'hiver et tue des milliers de larves. À l'automne les labours peuvent être exécutés plus profondément qu'au printemps. Si l'on redoute les labours d'automne à l'égard de certains terrains, rien n'empêche qu'on fasse l'expérience des labours d'automne sur une plus petite échelle. Mais la rareté de la main d'œuvre exige que l'on fasse à l'automne autant de labours possibles pour que les semences puissent être faites en temps convenable le printemps suivant.

Choses et autres.

Fabrication hâtive du beurre.—À une exhibition agricole tenue à Zurich, en Suisse, dans le cours de l'été dernier, on a exhibé une machine à fabriquer le beurre, qui dépasse en vitesse toute machine inventée jusqu'à ce jour pour la fabrication du beurre avec le lait frais. Cette machine avait subi un tel perfectionnement qu'après avoir traité les vaches ou pouvait obtenir dans l'espace d'une heure du beurre provenant de ce lait. Cette promptitude avec laquelle on fabrique le beurre est d'un grand intérêt pour la laiterie. Nous sommes loin du temps où les ménagères ne pouvaient fabriquer qu'un livre ou deux de beurre à la fois, et lorsqu'il leur fallait garder le lait trois ou quatre jours afin d'en avoir assez pour le barattage. Nous avons déjà de nombreuses beurrieres où l'on fabrique du beurre de choix, mais on doit s'attendre à un plus grand perfectionnement quant à la vitesse dans sa fabrication.

Vendez vos récoltes.—Tous les ans, à l'automne, le même problème se présente à l'esprit du cultivateur, vendra-t-il ses récoltes ou les emmagasinerait-il pour ne les vendre qu'au printemps prochain. Et tous les ans les cultivateurs commettent la même erreur, sortent de leur rôle de producteur pour essayer celui de commerçant et de spéculateur qui leur est toujours funeste.

Le cultivateur, sauf dans des cas fort rares, a presque toujours intérêt à vendre ses récoltes aussitôt que possible. Les prix aujourd'hui sont assez bien équilibrés, et les conditions futures des marchés sont escomptées d'avance, avec tant d'exactitude, que les cours actuels seront à peu près ceux du printemps. Si l'on compare les prix de la saison dernière, on verra que du mois d'août 1882 au mois d'avril 1883, les prix n'ont pas varié de plus de 5 à 8 p. c. suivant la nature des grains. Un tel écart autorise-t-il le cultivateur à emmagasiner ses récoltes? Evidemment non. Pour un bénéfice aussi minime quels sont ses pertes et ses risques? Tout d'abord 6 mois d'intérêt, qui, seuls absorberont le bénéfice qu'il espère réaliser, puis la perte en poids, celle provenant du ravage des insectes, celles pouvant survenir par le feu, les avaries causées par l'eau, l'humidité, etc., pardessus tous les frais occasionnés par le nom réglement des comptes échus.

Si le cultivateur vend ses récoltes, il réalise immédiatement le fruit de ses travaux, et liquide sa position avec ses créanciers. Il reste possesseur d'un capital qu'il peut faire fructifier dans son endroit même, sans avoir à se préoccuper des cours des marchés qu'il ne peut, la plupart du temps, connaître qu'imparfaitement. Le printemps venu, n'ayant pas à courir après l'acheteur, il peut s'occuper immédiatement de la mise en culture de ses terres, et profiter, grâce à son argent, des occasions qui s'offriront d'améliorer ses propriétés et son matériel agricole.

S'il garde ses grains qu'arrivera-t-il? ne pouvant connaître exactement les fluctuations du marché il perdra son temps à faire la chasse aux renseignements; il devra prendre des engagements pour retarder le paiement de ses comptes, ruinera son crédit et cela sans bénéfice aucun. Au surplus la position des marchés autorise-t-elle le cultivateur à spéculer sur l'avenir? Nous ne le croyons pas, les marchés sont en général assez bien provisionnés et les négociants, sans besoins immédiats, peuvent facilement attendre une augmentation des quantités visibles qui arrêtera toute hausse anormale de prix. Les récoltes sont en déficit il est vrai, en Europe, mais les stocks des récoltes précédentes sont assez considérables dans certains pays pour venir en grande partie combler les déficits; les besoins immédiats sont très faibles, presque nuls, et les commerçants